Luc LAPORTE [dir.], *L'estuaire de la Charente de la Protohistoire au Moyen Âge*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1998, 228 p.

Éric Baratay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/274>

DOI : 10.4000/ch.274

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Éric Baratay, « Luc LAPORTE [dir.], *L'estuaire de la Charente de la Protohistoire au Moyen Âge*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1998, 228 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 44-3 | 1999, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/274> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.274>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Luc LAPORTE [dir.], *L'estuaire de la Charente de la Protohistoire au Moyen Âge*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1998, 228 p.

Éric Baratay

- 1 Cet ouvrage présente les résultats d'une opération d'archéologie préventive sur le tracé de l'autoroute A 837 Saintes-Rochefort. Il concerne un territoire situé à une dizaine de kilomètres du littoral atlantique, à l'est de Rochefort, délimité par la Charente au sud, un marais maritime à l'ouest et constitué de collines sablonneuses.
- 2 Le grand intérêt de ce travail réside dans la problématique qui a guidé les programmes de fouilles et la rédaction de l'ouvrage. En effet, elle se place délibérément dans l'optique d'une histoire de l'environnement, un domaine nouveau de l'historiographie, encore très peu arpenté, mais prometteur parce qu'elle permet de renouveler les réflexions des historiens, notamment du monde rural, et les conduire à une interdisciplinarité nouvelle, d'ailleurs prônée par Lucien Febvre dans les années 1920, avec les géologues, les géographes, les botanistes ou les archéozoologues. Une histoire prônée et illustrée par Robert Delort en 1992 ¹.
- 3 En l'occurrence, il s'agissait, pour ce pays charentais, " d'appréhender les interrelations complexes entre les implantations humaines, leur gestion du territoire, leur économie et un milieu aussi fluctuant qu'une marge littorale " (p. 13), c'est à dire voir comment le milieu détermine les implantations et les activités humaines et comment celles-ci transforment les paysages, provoquent des modifications de l'environnement qui influent à leur tour sur les pratiques.
- 4 Le premier chapitre — " Évolution paléogéographique de l'estuaire de la Charente au cours de l'Holocène " — présente les coupes géologiques effectuées sur le terrain pour établir la situation du milieu lors des premiers établissements humains, et leurs résultats. La période est marquée par le colmatage rapide d'une baie ouverte aux influences maritimes et par la mise en place d'un marais. Le second chapitre — " Un

exemple d'implantation littorale (Protohistoire-Moyen Âge). Le site de la Challonnière à Tonnay-Charente " — étudie un lieu situé en bordure de ce marais maritime et ayant connu une série d'occupations à des époques différentes, du néolithique au Moyen Âge. L'ouvrage aborde l'implantation et les activités humaines, les actions sur le milieu (endiguement, drainage...), la situation du marais, de la flore, de la faune, *etc.* Le troisième chapitre — " Un exemple d'occupation dans la plaine charentaise (fin de l'Âge de Fer et Moyen Âge). Le site de Mortantambe à Cabariot " — évoque un site d'habitat groupé, implanté en arrière du littoral, et aborde les questions de l'habitat, du mobilier, de la nécropole voisine, des ressources économiques, *etc.*

- 5 Au-delà des aspects techniques des différentes disciplines intervenantes et d'une segmentation trop poussée du texte en paragraphes, qui rend quelquefois le plan difficile à suivre (chapitre 2), c'est une histoire dans la longue durée qui apparaît, ce qui permet de bien évaluer chaque épisode et ce qui donne tout son intérêt à la lecture de l'ouvrage pour un non-spécialiste. Durant l'Holocène, l'impact des populations mésolithiques puis néolithiques reste faible sur la chênaie dense qui couvre le territoire. À l'Âge du Fer, la pression anthropique (élevage, quelques cultures, atelier de saunier au bord du marais) transforme le paysage en zone ouverte, alternant les bosquets de chênes, les pâturages mêlés d'arbres ou de haies. La forte consommation du bois de chauffe pour l'atelier de saunier et la nécessité d'aller le chercher de plus en plus loin sont peut-être à l'origine de l'abandon de l'extraction du sel par chauffe au profit de la technique de l'évaporation dans des salines. L'implantation humaine à Mortantambe, à partir du II^e siècle av. J.C., conduit au creusement de fossés pour le drainage et à l'édification de haies pour contrôler le bétail, deux éléments de base du futur bocage médiéval. À partir de l'époque gallo-romaine, le marais est peu à peu colonisé. Une digue est d'abord aménagée pour isoler les zones sèches des zones humides, ce qui modifie la composition de la flore des premières et permet l'arrivée de nouvelles espèces animales. Puis une partie des zones humides, les plus stables, est progressivement vouée à l'élevage et aux cultures tandis que le reste est laissée à la chasse ou à la cueillette des coquillages. La dernière étape de cette lutte pour la maîtrise de l'environnement intervient au XVII^e siècle avec la poldérisation du marais. Au total, cet ouvrage représente un bel exemple de ce qu'il conviendrait de faire dans diverses régions pour bâtir une histoire de la maîtrise de la nature.

NOTES

1. Robert DELORT et Corrine BECK [dir.], *Pour une histoire de l'environnement*, Paris, Éditions du CNRS, 1992.